

La *Recma* par ses lecteurs

Marie-Anne Thil

Numéro 288, avril 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1022194ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1022194ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut de l'économie sociale (IES)

ISSN

1626-1682 (imprimé)

2261-2599 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Thil, M.-A. (2003). La *Recma* par ses lecteurs. *Revue internationale de l'économie sociale*, (288), 8–9. <https://doi.org/10.7202/1022194ar>

LA RECMA PAR SES LECTEURS

Le tirage de la *Recma* varie en règle générale entre 1 100 et 1 300 exemplaires. Le plus fort tirage a été atteint en février 2003 pour le numéro 287 (3 100 exemplaires) grâce à une commande remarquable de la Fédération nationale de la mutualité française. Ce même mois, nous avons envoyé à un échantillon important de nos abonnés (500) un questionnaire en vue de mieux cerner leurs attentes et leurs souhaits. Le taux de réponse a atteint les 12 %.

Profil des lecteurs

Les lecteurs de la revue sont masculins pour 55 % et féminins pour 45 %. Les hommes ont majoritairement entre 50 et 60 ans alors que les femmes se situent dans une tranche d'âge plus jeune et plus large (entre 30 et 50 ans).

Professionnellement parlant, 62 % de l'ensemble appartiennent au monde de l'entreprise et 24 % relèvent du secteur de l'enseignement et de la recherche.

Dans l'entreprise, 46 % des hommes sont des dirigeants et 2,3 % des cadres. Pour les femmes, la situation est inversée : 40 % d'entre elles sont des cadres et 4 % des dirigeants.

Dans le secteur de l'enseignement, on retrouve le même type d'inversion : les femmes sont d'abord chercheurs, puis enseignantes, alors que pour les hommes, c'est le contraire.

Proportionnellement, les femmes sont plus militantes que les hommes et plus ouvertes aux nouvelles technologies (Internet). Ce sont également les femmes qui souhaitent que l'actualité internationale soit développée (81 %), alors que les hommes privilégient l'approche régionale (50 %).

Comment les lecteurs ont connu la revue

70 % des lecteurs ont précisé comment ils avaient connu la *Recma*. En règle générale, c'est par

l'intermédiaire de leur milieu professionnel qu'ils la découvrent : les organismes de l'économie sociale (majoritairement les coopératives), les structures universitaires (facultés, centres de recherche). Mais c'est aussi par l'intermédiaire de personnes référentes, d'articles de presse, de références bibliographiques dans le cadre de rencontres et de colloques.

Pour ceux qui ont précisé depuis quand ils connaissaient la revue, la moyenne est d'une dizaine d'années.

Mode de lecture

Ces lecteurs lisent quelques articles pour 70 % d'entre eux, alors que 18 % la lisent intégralement et que 1 % à peine la survole. La revue possède un nombre important de lecteurs supplémentaires non abonnés, puisque 53 % des réponses indiquent que la revue est transmise à d'autres personnes.

Appréciation des rubriques

En matière d'appréciation du contenu de la revue, il avait été demandé de noter de 1 à 5 les cinq rubriques principales (5 étant la note maximum). L'agenda, le dossier thématique et les articles de fond reçoivent une forte satisfaction générale, notée majoritairement entre 4 et 5. Juste derrière, avec la note de 3, figurent les temps forts de l'actualité et les notes de lecture.

64 % des lecteurs souhaitent que soient développée l'actualité internationale; viennent ensuite l'actualité en région et la revue bibliographique, pour 55,5 % d'entre eux.

46 % des lecteurs souhaitent également un développement plus important des notes de lecture. Concernant les temps forts de l'actualité, les lecteurs ne demandent pas de modifications. Une fois ces indices d'appréciation précisés,

l'intérêt était de savoir quel regard le lecteur portait sur l'appréhension générale, l'intérêt et l'utilité de la revue, notamment pour les dossiers thématiques et les articles de fond.

80 % des lecteurs pensent que la présentation est claire, 66 %, que les informations sont concrètes et compréhensibles, et 57 %, que les articles sont faciles à lire.

Dans le même esprit, 53 % des lecteurs ne trouvent pas que le traitement des thèmes est trop théorique et 59 % estiment que les articles ne sont pas trop longs.

Enfin, 74 % des lecteurs utilisent les informations pour leur pratique professionnelle.

Les disciplines de référence

Quelle est donc l'approche que privilégient les lecteurs des composantes de l'économie sociale ? Pour les mutuelles de santé-prévoyance et les mutuelles d'assurance, ils souhaitent une approche plus économique. En ce qui concerne les coopératives, les associations et les fondations, c'est l'approche sociologique qui est privilégiée, suivie par l'approche économique.

L'approche législative est souhaitée particulièrement pour les mutuelles de santé-prévoyance et les associations.

A l'égard de l'économie sociale en général, plus de la moitié des lecteurs demande une approche plus internationale.

Internet

A cette indication de tendance, il s'avère intéressant de préciser que 75 % des lecteurs voyageraient sur Internet pour rencontrer la *Recma*, contre 1 % que cela n'intéresse pas.

La rédaction en anglais

Si la dimension de l'international interpelle beaucoup les lecteurs, la rédaction de la revue ou de quelques articles en anglais ne les séduit pas vraiment. Nos lecteurs privilégient la langue française : 66 % ne veulent pas d'une traduction intégrale en anglais et seulement 25 % d'entre eux apprécieraient une sélection de quelques articles une fois par an.

Souhaits : une revue d'économie sociale

Les demandes des lecteurs sont axées principalement sur l'économie sociale et ses interfaces. Et c'est dans ce cadre que se regroupent les souhaits : le développement durable (comprenant des exemples concrets de pratiques et d'expériences, en confrontation avec d'autres structures de services, dans d'autres pays, notamment ceux en voie de développement), la réalité des relations entre l'économie sociale et l'Etat, la dimension politique de l'économie sociale, la gouvernance dans les structures de l'économie sociale, la comparaison avec les pays étrangers, la responsabilité sociale des entreprises et des administrateurs.

Les familles de l'économie sociales sont plutôt appréhendées en termes de « culture » associative, coopérative et mutualiste : quels sont les liens qui les unissent, les tensions qui les opposent, quelle est la réalité de ces « mouvements ? »

Quelques thèmes spécifiques sont évoqués : les femmes et l'économie sociale, le mouvement coopératif dans la co-propriété, les travaux d'organismes comme le Bureau international du travail (BIT), l'Alliance coopérative internationale (ACI) et l'Association internationale de la mutualité (AIM).

Marie-Anne Thil,
Institut de l'économie sociale ●